

VI. Conclusion

Conclure notre exploration sur la qualité de vie au travail chez les médecins généralistes nous amène à reconnaître la complexité et l'importance cruciale de cette thématique. Notre étude a mis en lumière la corrélation étroite entre la santé mentale perçue et la qualité de vie professionnelle, soulignant l'influence réciproque entre l'environnement de travail et le bien-être individuel.

Cette recherche confirme l'existence de facteurs significatifs impactant à la fois la qualité de vie au travail et la santé mentale des médecins. Elle illustre la nécessité d'approches globales qui considèrent à la fois l'environnement professionnel et les besoins personnels des soignants. Face à un taux de burn-out préoccupant, plus élevé chez les médecins généralistes que dans la population générale, il devient impératif d'adopter des stratégies de prévention et d'intervention adaptées.

Malgré cette conjecture inquiétante, nous n'avons que peu de données sur le taux réel de suicide des médecins en France, qui reste un sujet tabou. La seule étude réalisée remonte à 2010 et retrouve un risque trois fois supérieur à celui de la population générale (62), sans autre chiffre plus récent. Les médecins, au cours de leur formation, sembleraient plus vulnérables : dans la population des internes en médecine, l'ISNI (InterSyndicale Nationale des Internes) estimerait qu'un interne se suiciderait tous les 18 jours (63).

Notre contribution à la compréhension de ces dynamiques invite à une prise de conscience collective sur l'importance de soigner nos soignants en veillant à leur environnement de travail tout en reconnaissant et en soutenant leurs besoins individuels. C'est en abordant ces deux aspects de manière intégrée que nous pourrions espérer améliorer réellement la qualité de vie au travail pour les médecins généralistes et, par extension, pour l'ensemble des professionnels de santé.